

CULTURE ET SAVOIRS

#festival d'avignon 2021 #théâtre



« Penthésilé·e·s/Amazonomachie », mis en scène par Laëtitia Guédon. © Christophe Raynaud de Lage

## **Festival d'Avignon. « Penthésilé·e·s/Amazonomachie » : les Amazones, femmes libres d'hier et de demain**

Jeudi 8 Juillet 2021, Marina Da Silva

Laëtitia Guédon propose une magnifique évocation de la figure de Penthésilée, reine des Amazones, entre mythe et perspective. Troublant et puissant.

Villeneuve-lez-Avignon (Vaucluse), envoyée spéciale.

Les Amazones sont-elles les premières figures féministes ? C'est ce qu'explorent la metteuse en scène Laëtitia Guédon et l'autrice Marie Dilasser dans *Penthésilé·e·s/Amazonomachie*, une recherche audacieuse et passionnante sur le rapport des femmes au pouvoir. Après avoir dirigé le Festival au féminin de la Goutte-d'or et aujourd'hui directrice des Plateaux sauvages et de la Compagnie 0,10, Laëtitia Guédon n'a eu de cesse d'interroger la place des femmes dans les arts et la société, la tragédie et les mythes (elle a monté *les Troyennes* d'Euripide).

## Rencontre alchimique, écriture libre

La rencontre de la metteuse en scène et de l'autrice a eu lieu en 2018, à l'occasion des *Intrépides*, projet mis en place par la SACD pour valoriser des œuvres portées par des femmes. Une rencontre alchimique.

L'écriture libre, crue, renversante de Marie Dilasser est un territoire d'interprétation formidable pour Laëtitia Guédon, qui creuse depuis longtemps l'entrelacement du théâtre, de la danse, de la musique, du chant et de la vidéo. Rappelons qu'elle l'avait porté à un point d'incandescence avec *Samo, a Tribute to Basquiat*, un merveilleux portrait du peintre noir américain décédé à 27 ans.

## Une guerre sans rémission

Ici, il s'agit donc de convoquer Penthésilée, reine des Amazones, figure mythique célébrée par Heinrich von Kleist, dont la représentation a donné lieu à « l'amazonomachie », un terme spécifique pour désigner les scènes de combat qu'elles livraient contre les Grecs sous les murs de Troie. Ici, Penthésilée, plurielle, complexe, irréductible, revêt plusieurs visages. Un prologue dansé et envoûtant pose sa mort sur le champ de bataille : s'est-elle suicidée ou a-t-elle succombé sous les coups d'Achille ?

La passion fulgurante qu'elle éprouve pour le héros de la guerre de Troie aux portes de la mort est irrecevable. Pour les Amazones, entre le féminin et le masculin, la guerre est sans rémission. Si elles s'approchent des hommes, c'est dans l'unique but de procréer, élevant les filles comme des guerrières et se débarrassant des garçons. Cette irruption de l'amour fait vaciller Penthésilée et bousculer l'ordre genré sur lequel elle s'est construite.

## Chant de gorge inuit

Dans la première partie d'un spectacle fragmenté en deux approches autonomes et complémentaires, comme dans un renversement de perspective, la présence sculpturale et magnétique de la comédienne et chanteuse québécoise Marie-Pascale Dubé hypnotise. Elle compose une Penthésilée mythologique et spectrale, poignante.

Face au public, elle évolue dans une sorte de hammam, espace féminin ritualisé, où les murs servent de surface de projection à des images insolites qui entrent en résonance avec son chant de gorge inuit. Une autre Penthésilée sera incarnée par Lorry Hardel, dans une écriture plus manifestement rebelle et revendicative.

## Une langue dégenrée

Le texte interroge, déplie, défroisse l'intime et le politique. Le roman de l'écrivaine et militante lesbienne Monique Wittig *les Guérillères* a clairement été la source d'inspiration d'une écriture et d'une langue dégenrées : « *Elles disent, je refuse désormais de parler ce langage, je refuse de marmotter après eux les mots de manque, manque de pénis, manque d'argent, manque de signe, manque de nom.* »

Un dernier visage de Penthésilée sera celui du danseur burkinabé Seydou Boro se délestant de son habit d'Achille pour incarner une Penthésilée 2.0 d'aujourd'hui, semant le trouble dans le genre. Quatre jeunes comédiennes et chanteuses (Sonia Bonny Juliette Boudet, Lucile Pouthier, Mathilde de Carné) lui répondent dans un chœur de voix et de mélodies issues d'un répertoire baroque, classique ou contemporain qu'elles entrelacent à des chants de deuil.

De ce récit-oratorio, qui se déroule dans un fondu enchaîné d'évocations magistralement orchestré de sons et de lumières, on retiendra que la réconciliation entre le féminin et le masculin reste à trouver pour inventer « *un nouvel être ensemble* ». Cela commence aussi par cette place, libre et puissante, que prennent de plus en plus les femmes sur les plateaux de théâtre comme dans la cité.

*Jusqu'au 13 juillet, à 16 heures, à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon. Du 6 au 22 mai 2022 au Théâtre de la Tempête-la Cartoucherie.*